

La vannerie japonaise en bambou

UN ART VIRTUOSE ET MÉCONNU

L'exposition « Fendre l'air - Art du bambou au Japon » présentée par le musée du quai Branly – Jacques Chirac est exceptionnelle à plus d'un titre. Elle est la première du genre en France, et concentre près de 200 pièces anciennes et contemporaines, pour la plupart des chefs-d'œuvre. Toutes sont issues de collections privées, les musées européens et même les musées japonais ayant négligé cet art méconnu.

/ Par Laurent Schroeder

Il ne s'agit pas « simplement » d'une exposition sur le bambou, ou sur des paniers, mais bien sur l'art de travailler ce matériau rustique et réticent, qui est une plante monocotylédone de la famille des *poaceae* [graminées]. Plutôt que « vannerie », qui renvoie dans notre vocabulaire occidental à une notion d'artisanat populaire, le terme « tissage » rend mieux la dimension créatrice et virtuose de cet art. Artisans ou artistes du bambou tressé, au Japon, la différence est très ténue. Notre approche occidentale de l'artiste individualiste et égotique ne permet pas de saisir la notion de *kogei*, art traditionnel ou lié à l'artisanat qui associe l'usage, la fonction et la beauté. L'artiste et l'artisan japonais n'ont cessé de se perfectionner tant qu'ils n'ont pas atteint les limites de leur art : cinq ans de formation sont nécessaires pour apprendre la préparation du matériau et les techniques de base, cinq autres années pour parfaire leurs connaissances.

L'exposition est organisée en quatre parties : une introduction décrit l'origine chinoise des paniers, la seconde section présente l'essor de la créativité japonaise et la naissance des grandes lignées de vanniers ; ensuite,

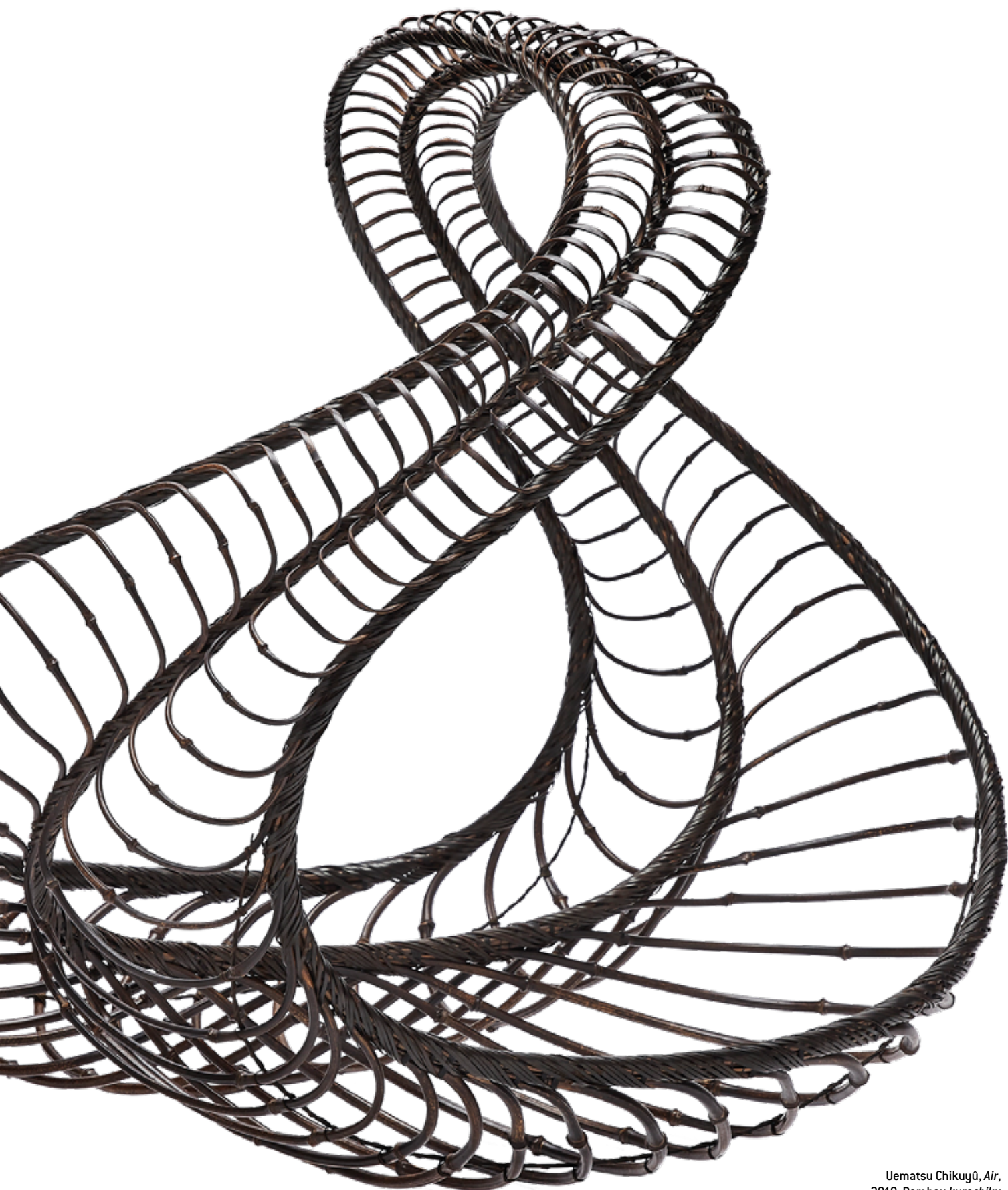
un pan entier est réservé à *lizuka Rôkansai*. Enfin, la période de l'après-guerre est décrite avec l'apparition des œuvres contemporaines, lorsque le panier devient sculpture et que le créateur s'affranchit de la tradition, par exemple en incorporant à ses œuvres du métal, de la céramique ou du plastique

AUX ORIGINES : IKEBANA ET SENCHA-DŌ

La vannerie en bambou japonaise prend sa source dans l'art de la composition florale (*ikebana*) et dans celui de la cérémonie du thé infusé en feuilles (*sencha-dô*). L'art du thé arriva de la Chine au Japon vers les VIII^e-IX^e siècles. Les *chabako* étaient des paniers destinés

Sauf mention contraire, toutes les œuvres dont les images sont reproduites au sein de cet article proviennent du musée du quai Branly – Jacques Chirac (Paris). L'ensemble des clichés porte la mention © Photo service de presse





Uematsu Chikuyû, *Air*,
2018. Bambou *kurochiku*
et laque. © musée du quai
Branly – Jacques Chirac,
photo Tadayuki Minamoto



Tosa Mitsuyoshi, *Arrangement floral dans une vannerie chinoise (karamono)*, XVII^e siècle. Peinture sur soie, 37,3 x 54,5 cm. © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Tadayuki Minamoto

à ranger les ustensiles utiles pour la cérémonie du thé, ou pour y contenir des petits mets sucrés. Au XVI^e siècle, Sen no Rikyū 千利休 (1522-1591), maître du thé japonais de l'école *wabi* (侘び), remarqua un pêcheur qui avait accroché un panier tressé à sa ceinture pour y faire tenir des poissons. Sen no Rikyū s'en inspira et, en y ajoutant un *otoshi* (cylindre en bambou laqué), il le transforma en panier à *ikebana*, donnant ainsi naissance au panier à *ikebana* en vannerie de bambou.

Sen no Rikyū naquit à Sakai dans la province du Kansai, terre d'origine des plus grands maîtres de l'art de la vannerie en bambou japonaise. La province du Kansai est celle de la culture des *bunjin* (lettrés), artistes et calligraphes. À Sakai se situe aussi le port qui commerce avec la Chine durant l'époque Edo, d'où la présence de commerçants très riches. Tous pratiquent les réunions autour du thé qui sont, pour les collectionneurs, un prétexte à montrer leurs plus belles pièces.

La société japonaise d'alors est empreinte de culture chinoise, et en particulier de bouddhisme *chan – zen* en japonais. Les corbeilles florales sont importées de Chine et les objets chinois sont très prisés. Au milieu du XIX^e siècle, à Sakai, à Osaka, des marchands demandent aux *kagoshi* (les vanniers japonais) de copier les

productions chinoises, en cachant leur origine japonaise. Hayakawa Shōkosai (1815-1897) persiste pourtant à signer ses productions, tant les paniers que leurs boîtes (*tomobako*), ce qui en affiche la provenance réelle. À ce titre, il est considéré comme l'un des artistes fondateurs de l'art de la vannerie japonaise en bambou. D'autres suivent le mouvement, comme Shōkosai II (1860-1905), le fils de Hayakawa Shōkosai I. Ainsi, au XIX^e siècle, durant l'ère Meiji (1868-1912), les Japonais se libèrent du modèle chinois et innovent dans les formes. Dopés par une demande grandissante, les artisans vanniers sont poussés à se dépasser.

L'ESSOR DE LA VANNERIE JAPONAISE EN BAMBOU

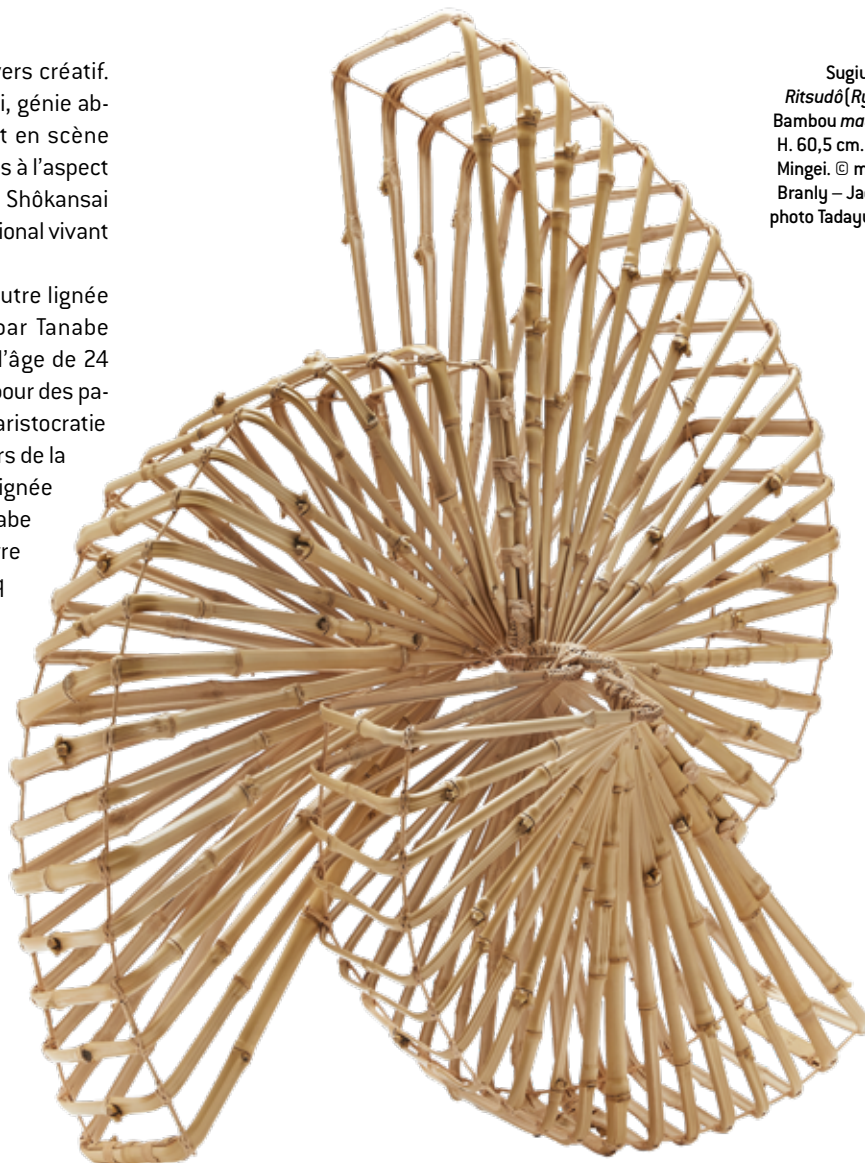
Simultanément, au nord du pays, dans la préfecture de Tochigi dans le Kantō, la famille Iizuka, fondée par Hōsai I (1851-1916), fabrique des paniers utilitaires et des corbeilles florales pour les temples bouddhistes. Ses deux fils, Iizuka Hōsai II (1872-1934) l'aîné et Iizuka Rōkansai (1890-1958) le cadet, font preuve d'une grande modernité dans leurs réalisations. Ils inventent de nouvelles manières de tresser, de nouvelles formes,

des techniques de tissage et tout un univers créatif. À la manière des potiers de *raku*, Rôkansai, génie absolu et le plus célèbre des vanniers, met en scène l'imperfection, le hasard. Il produit des vases à l'aspect tordu ou écrasé ; il titre ses œuvres. Iizuka Shôkansai (1919-2004) et Katsuchiro Sôhō, Trésor national vivant né en 1934, sont ses descendants.

Basée à Salai (préfecture d'Osaka), une autre lignée illustre apparaît au XIX^e siècle, initiée par Tanabe Chikuunsai I (1877-937), sacré maître à l'âge de 24 ans. En 1912, l'empereur le commissionne pour des paniers destinés aux vêtements impériaux. L'aristocratie japonaise deviendra le mécène des vanniers de la péninsule. Chikuunsai est à l'origine d'une lignée ininterrompue jusqu'à ce jour, puisque Tanabe Chikuunsai IV (né en 1973) a exposé l'œuvre monumentale intitulée *Godai* – les cinq éléments – au musée des Arts asiatiques-Guimet en 2016.

Parmi les pères fondateurs, on distingue également Shôkosai II (1860-1905), le fils d'Hawakaya Shôkosai I, Wada Waichisai (1851-1901), Hayakawa Shôkosai (1864-1922), Yamamoto Chikuryôsai (1868-1950), Maeda Chikubôsai (1872-1950), Iizuka Hôsai II (1872-1934) et Tanabe Chikuunsai (1877-1937). L'âge d'or de la vannerie japonaise en bambou se situe entre le milieu du XIX^e siècle et la Seconde Guerre mondiale.

Anonyme, *Hanakago Karamono-utsushi* (détail). Vannerie pour l'*ikebana* de style chinois XIX^e siècle. Bambou, rotin et laque, 58,5 x 31,5 x 16,5 cm. © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Claude Germain



Sugjura Noriyoshi, *Ritsudô (Rythme)*, 2017. Bambou *madake* et rotin, H. 60,5 cm. Paris, galerie Mingei. © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Tadayuki Minamoto



UN MATÉRIAU UNIQUE AUX POSSIBILITÉS INFINIES

L'art du bambou japonais rend l'objet plus intéressant que l'objet. Toutefois, derrière l'œuvre, le matériau reste parfaitement reconnaissable : elle le sublime au lieu de le transformer, il ne disparaît pas. L'artiste offre une maîtrise de l'espace, une légèreté, un équilibre absolu du vide et du plein : « Le vide est tout puissant parce qu'il peut tout contenir » [Kakuzô Okakura, *Le livre du thé*, 1906]. L'artiste aboutit à un dépassement des possibilités naturelles de la matière. Il réalise l'intégralité de l'œuvre lui-même, y compris l'*otoshi* (cylindre en bambou laqué) et la *tomobako* (boîte en bois signée et titrée qui protégera la vannerie).

Les productions actuelles s'éloignent de l'aspect utilitaire : ce sont des sculptures qui se rapprochent des concepts propres à l'art contemporain. Elles offrent un langage jamais prononcé auparavant, une inventivité énorme avec un vocabulaire très restreint, à base d'un matériau unique. Toutefois, jamais la vannerie n'est produite dans un but seulement esthétique : il y a derrière chaque création une symbolique, une recherche de sens.

Le Japon a reconnu six vanniers en tant que Trésors nationaux vivants, la plus haute consécration pour un artisan. Le marché actuel s'organise entre collectionneurs

Yamamoto Chikuryôsai I, *Marikago Funagata*. Vannerie pour l'*ikebana* en forme de bateau, 1916. Bambou *hōbichiku*, rotin, laque et *otoshi* en cuivre, 39,5 x 47,5 x 27 cm. © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Tadayuki Minamoto



Yonezawa Jiro, *Daruma (Bodhidharma)*, 2018. Bambou *madake*, acier et laque. © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Claude Germain

et galeristes, les œuvres de qualité étant absentes des salles des ventes. De grandes collections, publiques et privées, se constituent. Elles sont autant le fait d'Occidentaux que d'Asiatiques. Une exposition récente à Suzhou, dans la Chine de Jiangsu, a accueilli de nombreux amateurs chinois. Depuis 1915, les grandes chaînes de magasins japonais que sont Takashimaya et Mitsukoshi commandent régulièrement des réalisations aux grands vanniers du pays, telle la famille Tanabe. Les prix de vente sont très élevés.

La galerie Mingei de Paris a été l'instigatrice de cette exposition et a prêté des pièces pour l'occasion ; en parallèle, elle a rendu hommage à Tanabe Chikuunsai IV du 24 novembre au 22 décembre 2018, et présente actuellement « The beauty of Japanese bamboo art » [jusqu'au 26 janvier 2019]. ■

« Fendre l'air. Art du bambou au Japon », jusqu'au 7 avril 2019 au musée du quai Branly – Jacques Chirac, mezzanine Est, 37 quai Branly, 75007 Paris. Tél. 01 56 61 70 00. www.quaibrantly.fr

Catalogue, sous la direction de Stéphane Martin, coédition Skira / musée du quai Branly – Jacques Chirac, 304 p., 55 €.

Tanabe Chikuunsai IV, *Connexion entre le passé et le futur (détail)*, 2018. Bambou *kurochiku*. © musée du quai Branly – Jacques Chirac / Tadayuki Minamoto

